

# **Un projet en cours. Elmerforst/Elbersforst (Balbronn, Bas-Rhin) : histoire et archéologie d'un village et de son environnement aux périodes médiévale et moderne (12<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles).**

par Boris Dottori<sup>1</sup>

Une opération archéologique se déroule depuis 2006 à proximité de la maison forestière de l'Elmerforst, à quelques kilomètres à l'ouest de Balbronn (Bas-Rhin). Si le nom d'Elmerforst se rattache de nos jours à une maison et à un domaine forestiers, appartenant à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg<sup>2</sup>, on sait, par des documents d'archives, des cartes et des dessins des 16<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècles, qu'un village nommé *Elbersforst*<sup>3</sup> a existé dans les environs de la maison forestière à la période médiévale.

L'étude en cours, soutenue par l'EA 3400, s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat. Elle a pour but de s'intéresser aux vestiges enfouis de ce village et aux informations qu'ils recèlent (topographie, habitat, vie matérielle...), mais consiste également à se pencher sur son histoire, par des recherches d'archives inédites, et sur son environnement naturel.

A ce titre il s'agit de la première étude pluridisciplinaire menée sur un village médiéval à l'échelle régionale.

## **Historique**

Quelques notices dédiées aux *villages disparus* – ce phénomène a été relativement important en Alsace à la période médiévale – rapportent que la localité pourrait être citée dès 754, dans une charte de donation à l'abbaye de Hornbach-Zweibrücken (Palatinat)<sup>4</sup>. La forme du nom qui apparaît dans cette charte (*Elpherwilere*) semble toutefois difficilement s'appliquer à Elmerforst/Elbersforst, dont le type de toponyme suggérerait plutôt une apparition tardive, liée à un défrichement, hypothèse que plusieurs indices peuvent par ailleurs justifier<sup>5</sup>.

Ce n'est qu'à la fin du 13<sup>e</sup> siècle qu'Elbersforst apparaît dans les textes de façon certaine : en 1284, la localité est citée avec des institutions (un tribunal et un écoutète)<sup>6</sup> et un prêtre<sup>7</sup> – donc une église. En 1287, le ban d'Elbersforst est cité<sup>8</sup>. Nous sommes donc en

<sup>1</sup> Doctorant en archéologie médiévale, membre de l'EA 3400 – Sciences historiques à l'Université de Strasbourg.  
Contact : dottori.boris@gmail.com

<sup>2</sup> Institution créée au 13<sup>e</sup> siècle ayant pour but de récolter les fonds nécessaires à la construction et à l'entretien de la cathédrale de Strasbourg. Ces fonds proviennent de dons faits par des particuliers en échange du salut de leur âme, et des revenus issus des domaines fonciers constitués par la Fondation.

<sup>3</sup> Forme du nom apparaissant dans les textes médiévaux. La forme Elmerforst est plus tardive.

<sup>4</sup> BRUCKNER Albert, *Regesta Alsatiae*, Strasbourg-Zürich, Heitz, 1949.

<sup>5</sup> Notamment le lien existant entre la localité et l'abbaye de Marmoutier.

<sup>6</sup> KIEFER Louis-Albert, *Geschichtliche Notizen über Elbersforst und seine Gemarkung*, 1888.

<sup>7</sup> Reimboldus presbiter de Elbersforst – Archives départementales de Moselle H4737.

présence d'éléments qui permettent de considérer la localité comme étant un *village* à proprement parler, avec une existence institutionnelle<sup>9</sup>.

Mais moins d'un siècle plus tard, en 1367, l'évêque de Strasbourg fait savoir qu'il est nécessaire de réunir l'église d'Elbersforst, qui était une paroisse indépendante, à son « église-mère » de Westhoffen, faute de revenus et de fidèles<sup>10</sup>. Il est tentant de rattacher cet événement aux crises de la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle (peste, passage des compagnies de mercenaires etc...). Néanmoins, des signes que l'on pourrait qualifier d'avant-coureurs permettent de placer le déclin du village avant cette période. En effet plusieurs cessions et ventes de terres ont eu lieu dans la première moitié de ce siècle. En 1340, c'est le fief même d'Elbersforst qui est rétrocédé, preuve que sa valeur devait être médiocre<sup>11</sup>. Ainsi, la lettre de l'évêque n'a sans doute fait que ponctuer un processus amorcé des décennies auparavant. D'apparition tardive, la localité a dû souffrir de sa localisation en une zone où les terres, qui se sont à cet endroit développées sur les grès, sont difficiles à mettre en valeur. Ces zones, colonisées à une période de poussée démographique, sont les premières à être abandonnées en cas de récession. De nombreuses autres localités déclinent ou disparaissent dans le secteur à la même période<sup>12</sup>.

Ce que nous laisse entrevoir le texte de 1367 n'est pas une désertion totale de l'habitat, mais un déclin. En effet, au 15<sup>e</sup> et jusqu'au début du 16<sup>e</sup> siècle, il est encore question du *Dorf Elbersforst* et de sa chapelle<sup>13</sup>. On dispose également, jusqu'en 1515, de mentions de chapelains desservant le lieu de culte<sup>14</sup>. Mais en 1554, c'est un ermitage qui est mentionné, ce qui sous-entend que la chapelle est abandonnée<sup>15</sup>.

Durant cette même période, la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, implantée à Elbersforst depuis 1287<sup>16</sup>, se rend propriétaire, par achats successifs, d'une grande partie du finage du village. D'autres achats, principalement de forêts, ont eu lieu aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, auprès de particuliers. Mais à partir de 1497, c'est au principal seigneur du lieu, le sire de

<sup>8</sup> Archives municipales de Strasbourg (AMS) 2OND51/18.

<sup>9</sup> Par opposition aux très nombreuses localités sans église, sans finage propre, qui ont disparu par centaines en Alsace.

<sup>10</sup> Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR) H553.

<sup>11</sup> AMS 2OND51/18.

<sup>12</sup> On peut ainsi citer Linzingen (Balbronn), à 4 km de là, ou encore Gensbourg, Steinloch, Hohenstein, près d'Oberhaslach.

<sup>13</sup> AMS 2OND51/18.

<sup>14</sup> AMS 117Z196 et 199.

<sup>15</sup> AMS 2OND 51/18. Les ermites sont des personnages que l'on retrouve souvent associés à la garde de lieux de cultes désaffectés. Voir à ce sujet CLEMENTZ Elisabeth, METZ Bernhard, « Le crime de l'ermite de Himmelsheim en 1558 », in : *Pays d'Alsace*, 2007, 221, p. 21-30.

<sup>16</sup> À cette date, une certaine Mergard lègue tous ses biens à la Fondation – AMS 2OND51/18.

Wangen, que la Fondation rachète petit à petit les terres. En 1554, elle dispose de la moitié du territoire du village, et, en 1614, au terme d'une longue série de différends avec l'autre grand seigneur du lieu, le sire de Ribeauville, elle parvient à racheter les parts de ce dernier et à s'approprier ainsi de la totalité du finage<sup>17</sup> : il est donc fort probable que ce soit la constitution de ce grand domaine de la part de la Fondation qui ait sonné le glas d'un village déjà diminué<sup>18</sup>. A partir de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, il ne reste en tous cas plus à Elbersforst que la maison du forestier de l'Œuvre et quelques bâtiments annexes, comme nous le montrent une représentation de 1579 (Fig. 1) et divers autres plans d'époque moderne. Seules subsistent de nos jours la maison forestière (datée de 1755) et ses dépendances.

Les anciennes terres d'Elbersforst appartiennent actuellement encore à la Fondation de l'Œuvre, soit plus de sept siècles après la première mention de son implantation à cet endroit, nous donnant ainsi un intéressant exemple de continuité institutionnelle.

## Archéologie

C'est cette même Fondation qui, dans une perspective de mise en valeur du site, a encouragé la tenue des opérations archéologiques.

Les fouilles se sont, jusqu'à présent, principalement concentrées sur l'église de l'ancien village. Celle-ci est attestée indirectement en 1284, par l'intermédiaire de son prêtre, et en 1313, lorsque son patronyme, la Sainte-Croix, est cité<sup>19</sup> ; et directement en 1367, au moment où elle perd ses droits paroissiaux. Comme nous l'avons vu, elle encore desservie jusqu'en 1515 par un chapelain, mais dès 1554, elle est abandonnée<sup>20</sup>. En 1663, il est dit qu'elle est en ruines<sup>21</sup> et, en 1732 au plus tard, elle est définitivement détruite pour laisser place à une nouvelle chapelle, qui sera à son tour rasée en 1940 (Bâtiment 3, en vert sur le plan).

Ce sont les ruines de cette dernière qui ont permis d'orienter la fouille, avec l'espoir que cette chapelle a pu être construite sur des bases anciennes, aspect évoqué par L-A. Kiefer dans sa monographie.

<sup>17</sup> AMS 2OND51/18 et 2OND-C51.

<sup>18</sup> D'autres exemples sont connus localement, comme Atamannovilla, près de Still, qui disparaît en tant que village au 12<sup>e</sup> siècle, remplacé par une grange cistercienne, ou encore Biblenheim (Soultz-les-Bains), également mis à mal par la présence d'une grande ferme appartenant à l'Œuvre Notre-Dame.

<sup>19</sup> *Heiligen Cruces von Elbersforst* – ADBR H2704/12.

<sup>20</sup> Voir notes 14 et 15.

<sup>21</sup> AMS 4R16.

Plusieurs tronçons de murs ont effectivement été mis au jour, correspondant à deux bâtiments distincts (voir plan). Le premier, légèrement décalé vers le sud par rapport à l'axe de la chapelle moderne est datable des 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècles (Bâtiment 1, Fig. 3 – en rouge sur le plan. Une partie du plan de l'édifice fait encore défaut). Détruit au 15<sup>e</sup> siècle, il est remplacé par un second bâtiment de taille réduite, inscrit quant à lui dans la chapelle moderne (Bâtiment 2, Fig. 4 – en bleu sur le plan). Plusieurs aspects nous ont permis d'affirmer que les bâtiments retrouvés correspondaient à des édifices religieux : l'orientation, vers l'est ; l'usage de la pierre ; les plans respectifs – chaque fois deux espaces en enfilade, apparentés à une nef et à un chœur, avec une pièce accolée à ce dernier pouvant correspondre à une sacristie ; et, indice fondamental, la présence de sépultures à l'intérieur et à proximité du premier bâtiment<sup>22</sup>.

Ainsi, deux bâtiments se sont succédés à la période médiévale, et il est intéressant de constater que, par leur taille respectives, ils sont en mesure de correspondre aux différentes phases connues par le village : le premier bâtiment, aux dimensions remarquables, s'adaptant à sa période « de vie » ; le second, de petite taille, est vraisemblablement à mettre en relation avec un village réduit aux 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> siècles, suite à son déclin du siècle précédent.

D'autres secteurs de fouille ont été ouverts, relevant cependant plutôt de l'ordre de sondages destinés à orienter les opérations à venir.

Nous avons ainsi cherché à trouver trace des limites de l'enclos du cimetière. Les trois sondages ouverts au sud de la chapelle se sont révélés positifs, puisque des fondations constituées de blocs et moellons de grès pouvant appartenir à une même structure, ceignant l'église et abandonnée vers les 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> siècles, sont apparues.

Un autre secteur a été ouvert à quelques mètres au nord-est de la chapelle, à un endroit où des prospections géomagnétiques réalisées en 2007<sup>23</sup> avaient révélé d'importantes anomalies. Les sondages ouverts à cet endroit ont permis de mettre au jour les fondations d'un bâtiment datable aux 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Il pourrait s'agir d'une maison également visible à cet endroit sur les représentations iconographiques de la même période.

Ces deux secteurs seront approfondis en 2011.

Un dernier secteur a été ouvert en forêt, à 200 m à l'est des précédents. A cet endroit des prospections pédestres avaient permis de localiser un bâtiment de nature et d'époque

<sup>22</sup> Deux d'entre elles ont été datées par radiocarbone aux 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècles (1025/1085) et aux 13<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> siècles.

<sup>23</sup> Réalisées par M. Marc Munsch, de l'Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre de Strasbourg. Il s'agit, à l'aide d'une perche munie de capteurs, de repérer les anomalies magnétiques présentes dans le sous-sol (briques, tuiles, métal...). Un GPS associé à ce dispositif permet par la suite de cartographier ces anomalies.

indéterminées. La fouille a ici fait ressortir un très grand bâtiment en pierre de plan rectangulaire datable des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Par son plan et la nature des espaces mis au jour, il pourrait s'agir d'une dépendance de la maison forestière du seigneur de Ribeaupierre, dont les sources historiques placent la construction dans les années 1560<sup>24</sup>.

### **Histoire du paysage**

Une collaboration est en train de se mettre en place avec M. Damien Ertlen, membre de l'équipe « dynamiques des paysages » du Laboratoire Image, Ville, Environnement (ERL 7230 UDS/CNRS, dont le responsable est M. Dominique Schwartz), spécialisé dans les études paléoenvironnementales. L'objectif sera de croiser données pédologiques, archéologiques et historiques, afin de cerner l'évolution d'un terroir sur la longue durée, et de reconstituer l'environnement naturel immédiat du village.

### **Bibliographie sommaire :**

Boris DOTTORI, «Le village disparu d'Elmerforst. Contribution à la connaissance de l'habitat rural en Alsace au Moyen Age », *Pays d'Alsace*, 223, 2008/2, p. 3-14.

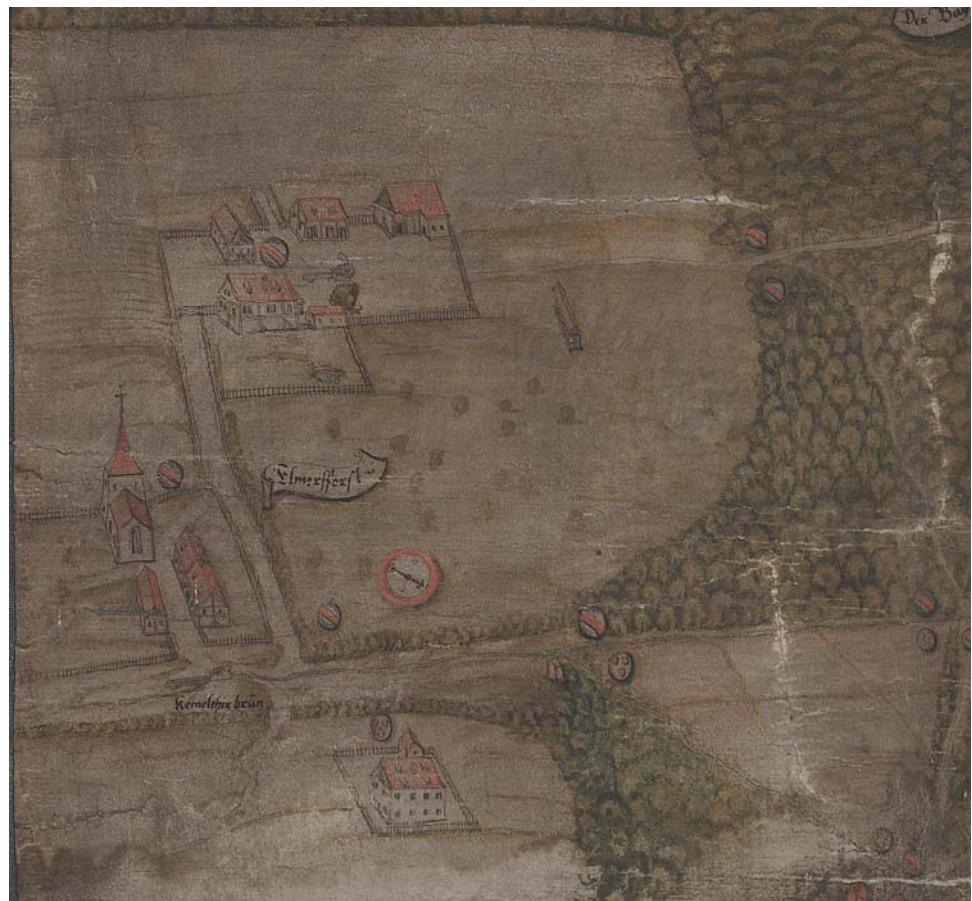
Boris DOTTORI, « Le village disparu d'Elmerforst », in : *Archéologie médiévale*, 2007, 2008, 2009, 2011.

André HUMM, *Villages et hameaux disparus en Basse Alsace*, Strasbourg, Istra, 1971.

Louis-Albert KIEFER, *Geschichtliche Notizen über Elberforst und seine Gemarkung*, Strasbourg, 1888.

---

<sup>24</sup> KIEFER 1888. La maison en question se trouverait quelques mètres plus à l'est, où de la céramique culinaire et des fragments de carreaux de poêle ont été retrouvés.



**Fig. 1 – Représentation d'Elmerforst en 1579 (AMS 1OND501)**



**Fig. 2 – Vue d'ensemble du site.**



**Fig. 3 – Le bâtiment 1 (Eglise 12<sup>e</sup> siècle).**



**Fig. 4 – Le bâtiment 2 (Chapelle du 15e siècle).**

